

BOZA

PARTIR À L'AVENTURE

PAR LA COMPAGNIE WANINGA



SOMMAIRE

NOTE D'INTENTIONS	<u>p.3</u>
PREMIÈRE IMPROVISATION	<u>p.4</u>
SOURCES	<u>p.5</u>
PROCHAINS STAGES OUVERTS	<u>p.6</u>
LA COMPAGNIE WANINGA	<u>p.7</u>
TÉMOIGNAGES	<u>p.8</u>
LA COORDINATION	<u>p.11</u>
SEÁNCE TYPE	<u>p.13</u>

CONTACTS

Inscriptions et Renseignements - ciewaninga@gmail.com

Marie Brugière : 06.27.46.47.21

Pauline Rousseau : 06.17.94.13.82

PAGE [FACEBOOK](#) // www.facebook.com/ciewaninga

NOTE D'INTENTIONS

L'objectif de ce projet est de mener des stages de théâtre avec des jeunes mineur·e·s isolé·e·s étranger·e·s de 15 à 25 ans et de créer un spectacle, écrit collectivement à partir d'improvisations et interprété par les jeunes. Les stages sont encadrés par des artistes professionnel·le·s (2 comédien·ne·s et 1 metteuse en scène) et 1 psychologue. La compagnie travaille sur le temps long, à l'échelle de l'année. Si la qualité artistique du spectacle est importante, l'aventure que constitue sa création ne l'est pas moins. Le principe de la compagnie est d'écrire à partir de l'intime, de ce que chacun·e souhaite personnellement raconter. L'élaboration collective de la fiction et la mise en scène consistent à dépasser le récit personnel et le témoignage par la fiction, l'incarnation de personnages et le jeu. La prise en charge collective de cette histoire permet de dépasser ce qui peut constituer un trauma individuel.

Cette année, la Compagnie Waninga a décidé de s'intéresser à l'un des moments les plus douloureux et, de ce fait, les plus difficiles à aborder du processus migratoire : le voyage. Les routes de l'exil sont connues pour être des lieux de non-droits, des espaces où la violence et la loi du plus fort règnent en maître. Le Bozayeur est celui - ou celle - qui se lance à l'aventure sur ces routes rendues de plus en plus dangereuses par des politiques migratoires toujours plus restrictives. Sans garantie de réussite et sans autre boussole que l'espoir d'une vie meilleure de l'autre côté de la Méditerranée, le bozayeur tente malgré tout la traversée. Nous chercherons à la complexité de cette figure, tiraillée entre le héros et la victime, le jeune grandi trop vite et l'enfant à qui l'innocence n'est plus permise, l'idéaliste qui croit que le Nord est automatiquement synonyme de richesse ou au contraire le lucide qui sait que si l'arrivée n'est pas facile, il y a plus d'espoir là-bas qu'ici.

Le spectacle s'inspire à la fois des récits vécus par les participant·e·s et cherche à mettre en perspective ce vécu intime et personnel avec un système, des décisions politiques et une appréhension des migrations au nord qui rendent ce voyage toujours plus dangereux. Sans pathos, parfois avec humour et parfois avec colère, la compagnie cherche à raconter l'histoire des bozayeurs qui la composent.



PREMIÈRE IMPROVISATION / EN TUNISIE

5 personnages. A jardin, 2 ouvriers sont en pause café. A cour, Marie est chez Baba, son logeur. Kaïs Saïed, président de la Tunisie, prend la parole au centre du plateau. Cette scène est inspirée du discours du président Tunisien du mois d'août 2023.

KAÏS SAÏED : Tunisiens, Tunisiennes, mes chers compatriotes.

LES OUVRIERS : Attends, c'est le président !

KAÏS SAÏED : Je suis ici pour parler de la situation de notre pays. Actuellement, notre pays devient un pays d'Afrique subsaharienne, alors que nous sommes depuis toujours un pays arabo-musulman !

LES OUVRIERS : C'est vrai !

BABA : N'importe quoi !

KAÏS SAÏED : Il y a un complot, à l'échelle internationale, qui vise à remplacer la Tunisie par un pays noir ! Je ne veux plus voir une tête noire circuler dans les rues tunisiennes. Nous n'avons rien à faire avec ces gens ! Savez-vous combien ils sont ? 2 millions, 2 millions dans notre pays !

BABA ET MARIE : Quoi ?! N'importe quoi, les vrais chiffres disent que c'est autour de 20 000 personnes.

OUVRIER 1 : Si la vie est chère

OUVRIER 2 : C'EST LA FAUTE DES IMMIGRES, BABA : Quoi ?! Mais pourquoi tu me l'as pas

OUVRIER 1 : Si on ne peut plus trouver un taxi pas dit ? Il faut l'appeler !

OUVRIER 2 : C'EST LA FAUTE DES IMMIGRES. MARIE : Elle ne répond pas !

OUVRIER 1 : Si les loyers explosent

OUVRIER 2 : C'EST LA FAUTE DES IMMIGRES.

OUVRIER 1 : S'il pleut.

OUVRIER 2 : C'EST LA FAUTE DES IMMIGRES.

OUVRIER 1 : S'il y a trop de soleil.

OUVRIER 2 : C'EST LA FAUTE DES IMMIGRES.

KAÏS SAÏED : La dernière fois que je suis allé en Europe, j'ai rencontré la Communauté Internationale et nous sommes tombés d'accord pour que la Tunisie s'engage à empêcher les bateaux d'arriver en Italie. La Tunisie s'engage à nettoyer son territoire de ces migrants clandestins ! Je demande à

la population tunisienne de collaborer avec la police afin de chasser tous les migrants arrivés illégalement en Tunisie.

LES OUVRIERS : Mets un message sur le groupe Whatsapp, on va sortir et nettoyer les rues !

MARIE : Baba, tu vas nous chasser de chez toi? Sans toi, on n'aura nulle part où aller !

BABA : Moi, je m'en fiche de ce qu'il dit.

Même si le président vient lui-même ici, je vous cacherais. Je suis très content de vous accueillir, vous avez toujours payé le loyer et je n'ai jamais rien eu à vous reprocher. Mais je ne sais pas combien de temps cela va pouvoir durer. Il faudra peut-être que je vous aide à traverser. En attendant, il faudra rester cachée à la maison !

MARIE : Mais Baba, ma nièce, je viens de l'envoyer chercher des légumes, elle est dehors !

MARIE : Mais Baba, ma nièce, je viens de l'envoyer chercher des légumes, elle est dehors !



SOURCES (EXTRAIT CHOISI)

LA SÉRIE DOCUMENTAIRE // JEUNESSES AFRICAINES EN EXIL
PRODUCTION : PAR RAPHAËL KRAFFT // RÉALISATION : DAVID JACUBOVIEZ

“Un bozayeur, c’est un homme qui se lève comme ça, il abandonne tout. Lui-même il ne sait pas dans quoi il s’embarque. Il est comme le vent. Il marche seulement. On vit des choses que même dans ton pire cauchemard tu ne pouvais pas imaginer et même là on ne perd pas espoir. On ne souhaite pas devenir Bozayeur, ce sont des situations, des circonstances qui le font. Sinon un être humain ne peut pas se lever le matin, allez on entre dans le feu.”

[>>>ÉCOUTER ICI<<<](#)

MORT, DÉSESPOIR ET MISÈRE : LES COÛTS HUMAINS DES POLITIQUES MIGRATOIRES DE L’UE
RAPPORT DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES - FÉVRIER 2024

« La décision de favoriser des politiques migratoires de violence et de privation, au lieu de rechercher des solutions politiques empreintes d’humanité, devrait heurter la conscience collective. Au lieu de cela, nous assistons à une amplification et même une célébration de ces politiques inhumaines par les dirigeants de l’UE, par des cris de ralliement politiques. Cela va à l’encontre des valeurs fondamentales que l’UE prétend défendre»

Julien Buha Collette, responsable des opérations de MSF
en matière de migration dans plusieurs pays d’Europe.

[>>>LIRE ICI<<<](#)

PROCHAINS STAGES OUVERTS

LA PROCHAINE CRÉATION DE WANINGA COMMENCERA EN JANVIER 2025.

2 au 5 janvier 2025

Centre Social de Cusset

24 au 28 février 2025

Recherche de salle en cours

22 au 26 avril 2025

RIZE (Archives Municipales de Villeurbanne)

7 au 13 juillet 2025

Résidence d'été suivie d'une tournée
Lieu à définir

Diffusion du spectacle à partir de Septembre 2025



LA COMPAGNIE WANINGA

Créée en janvier 2018, la compagnie Waninga s'est montée à partir d'un atelier de théâtre organisé dans le cadre du Collectif Jeunes de RESF (Réseau Education Sans Frontières). Proposé à des jeunes mineur·e·s et jeunes majeur·e·s isolé·e·s, l'idée de l'atelier théâtre était de partir des situations vécues par les comédien·ne·s ou leurs proches et de se les approprier en jouant d'autres rôles, en tordant la réalité au profit de la fiction et finalement en tissant une fable collective à partir de multiples expériences individuelles. Au départ, l'idée n'était pas de créer une compagnie, ni même de monter un spectacle, mais plutôt d'utiliser le théâtre comme un moyen pour se raconter, déjouer des histoires traumatiques et créer du commun à partir d'individus réunis par l'expérience des migrations, mais issus d'horizons sociaux, culturels, linguistiques et géographiques très différents. La compagnie Waninga dont le nom signifie "Ami·e·s" dans un mélange de Bambara, de Lingala et de Comorren est née de la volonté de se monter en équipe, d'affirmer des amitiés nées au plateau et de porter la voix de tant de jeunes "migrant·e·s" condamné·e·s au silence.

Depuis sa création en 2018, la Compagnie Waninga a créé 5 spectacles : *C'est quoi le problème ?* (2018), *Le droit à l'erreur* (2020), *La cité renversée* (2021), *Gambela Saxe Gambetta* (2023) et *La Mine et le Marigot* (2024). Elle lance actuellement sa prochaine création intitulée *Boza (Création automne 2025)*. La compagnie a également créé 2 formes courtes : *Arrêt sur Image(s)* en 2019 et *A bout de pédale* en 2022. La compagnie a accompagné plus d'une centaine de jeunes depuis sa création et compte plus de 60 représentations dans la région Rhône-Alpes et en France. 2 créations radiophoniques sont en cours de préparation.

La compagnie est soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole de Lyon, la Ville de Villeurbanne, le FDVA (Fond de Développement de la Vie Associative) ainsi que des mécènes privés notamment la Fondation Humanités, Digital et Numérique.

WANINGA EN IMAGES : EN CRÉATION,

Un documentaire réalisé par
JORDANE BURNOT

>>> VOIR ICI <<<

Octobre 2024
Résidence en Haute Loire



TÉMOIGNAGES

Lamine SACKO, comédien de la Compagnie Waninga depuis 2022. Lamine a créé 2 spectacles avec Waninga : *Gambela-Saxe Gambetta* (2022) et *La mine et le Marigot* (2023). Il a également participé à la création de *A bout de pédales* (petite forme) et à une fiction radiophonique.

« J'ai rejoint la compagnie Waninga en avril 2022 à l'occasion d'un stage de théâtre que la compagnie organise à la MJC de la Duchère. La compagnie Waninga m'a permis d'améliorer mon vocabulaire afin de faciliter les échanges dans la vie quotidienne, lutter contre le stress, elle m'a également permis de voyager dans d'autres départements à savoir l'Ain et la Haute-Loire... Ces différentes prestations m'ont permis de rencontrer de nouvelles personnes, faire la connaissance de personnes incroyables mais surtout la compagnie Waninga m'a beaucoup aidé pour mon intégration. J'ai hâte de revenir, pour de nouvelles aventures incroyables ! »

Patricia SOROLOU, comédienne de la Compagnie Waninga depuis 2024. Patricia commence à s'engager sur le spectacle *Boza, partir à l'aventure*.

« Le théâtre avec la compagnie Waninga m'a apporté beaucoup. J'étais un peu timide et ça m'a permis d'être plus ouverte. Ça m'a sorti de ma solitude et ça m'a réconforté. Maintenant je suis plus libre avec moi-même. Le spectacle, au début, c'était stressant mais maintenant ça va, je suis plus à l'aise. Ça m'a apporté beaucoup de choses. En quelques mots : c'est agréable ! Je suis très contente de faire partie de la compagnie. J'ai beaucoup appris, moi qui n'avais jamais fait de théâtre. Je m'y suis fait beaucoup d'amies. En tout cas je suis contente et j'aimerais continuer toujours comme ça ! »

Mory DIAO NIABALY, comédien de la Compagnie Waninga depuis 2023. Mory a joué dans *La Mine et le Marigot*

« Faire du théâtre me fait du bien. Ça me fait plaisir, je me sens à l'aise. »

Djionass BAH, comédien de la Compagnie Waninga depuis *La mine et le Marigot*

« La compagnie Waninga aide beaucoup de personnes immigrées qui arrivent, ici à Lyon, à pouvoir s'intégrer. Personnellement, cette compagnie m'a beaucoup aidé lorsque je suis arrivé à pouvoir m'intégrer. Lorsque je suis arrivé à Lyon, je ne connaissais pas la ville et je ne connaissais personne. Participer aux stages m'a permis de connaître la ville et de me faire des amis. Des amis partout à Lyon ! Et de visiter plein d'endroits que je ne connaissais pas avant. J'ai aussi eu l'occasion de visiter des régions en dehors de Lyon.

J'ai participé à une résidence qui m'a particulièrement marqué, par sa coordination, l'écoute et l'ambiance. Avant d'aller à ce stage de théâtre j'étais vraiment déprimé et j'étais tout seul à Lyon. Je ne savais pas où aller. Mais le stage s'est tellement bien déroulé avec cette ambiance et cette cohésion de groupe, je me sentais tellement écouté et compris par les coordinateurs et coordinatrices de la cie Waninga qu'après mon retour à Lyon, je ne voulais qu'une seule chose, retourner encore et participer à un nouveau stage de théâtre. »



NINA JUVENCE - Educatrice à l'Association LE MAS

La pratique du théâtre a permis aux jeunes qui y participent de se « révéler ». Cette pratique leur a permis de prendre confiance en eux. Cela se perçoit dans leur mouvement, leur prestance sur scène et la manière d'habiter l'espace. Cela se ressent aussi dans leur communication : envie de se faire entendre, perception réelle de leur progrès en langue Française, être plus à l'aise dans les échanges verbaux avec les autres acteurs.

Les thématiques abordées sont choisies par les jeunes participants. Leur laisser le choix de raconter leur passé est apprécié des jeunes acteurs – et les professionnels / bénévoles qui les entourent. C'est eux qui choisissent leur mot et de quel moment de vie ils s'inspirent. Rien ne leur est imposé ce qui libère la parole car leur discours est écouté et non remis en question. Ces sujets, joués dans un espace scénique précis, leur permettent d'extérioriser ce qu'ils ne s'autorisent à aborder leur quotidien. Ils peuvent expliquer, imager, ce qu'ils ont pu vivre ou ressentir. Aussi ils arrivent à percevoir avec les répétitions qu'ils peuvent faire parvenir des messages sous différents tons : humour, colère, ironie, tristesse... Ces émotions sont alors « autorisées », entendues. Ils comprennent qu'ils ont le droit d'avoir des émotions et s'autorise enfin à les vivre.

Les jeunes qui ont participé de manière assidue aux stages et aux représentations ont pu garder en eux les bienfaits de la pratique du théâtre. Souvent inclus dans un collectif, ces jeunes ont pu aller plus facilement vers les autres, créer ou entretenir un lien avec les éducateurs ou des camarades. Ils ont compris qu'ils avaient raison de revendiquer leurs droits. Ces jeunes ont su formuler leurs demandes de manière plus juste pour faire évoluer le collectif ou pour alerter les éducateurs sur ce qui n'allait pas (que ce soit matériel – ou non). Certains ont même propagé ces valeurs à des

camarades non participants. Le fait de se raconter sur scène a permis à certains de se « détacher » ne serait-ce qu'un peu de leur histoire. Laisser leur histoire dans l'espace théâtre, a permis à ces jeunes d'être des Humains à part entière dans leur quotidien et non des jeunes hommes définis par le biais de la migration. Leur communication corporelle et verbale n'a ensuite cessé d'évoluer en se souciant plus ou moins du regard des autres.

Je pense à Mory, par exemple. C'est un jeune homme qui est venu à la station directement après un souci de santé. Très peu de connaissance et beaucoup de solitude. Jamais été dans un collectif à son arrivée en France. Timide avec les éducateurs « j'ai du mal à bien parler français » disait-il. Puis le théâtre, votre rencontre. Il aurait envie qu'on l'accompagne à chaque fois. L'envie de nous raconter, qu'on vienne le voir. Puis il continue le théâtre et commence l'école. Devient une personne référente et de confiance pour d'autres jeunes. Il progresse dans ses qualités d'acteur. Cela se ressent au CHU la station. Il propose à ses camarades Thierno et Bouhé Adama de venir avec lui parce que « le théâtre fait du bien » dit-il.

Beaucoup de reconnaissance sur les souvenirs que lui procure le théâtre et les déplacements qui en découlent. Il apprécie malgré son caractère réservé de faire des rencontres et du « liant » entre les jeunes. Il a pu se créer un réseau et être inclus dans un groupe... Et en ayant une place à part entière, y compris à la Station

Merci Waninga !



**"I AM NO LONGER
ACCEPTING THE
THINGS I CANNOT
CHANGE. I AM
CHANGING THE
THINGS I CANNOT
ACCEPT"
- ANGELA DAVIS**

LA COORDINATION



MARIE BRUGIÈRE

Diplômée de l'ENSATT en 2016, Marie Brugière est cofondatrice de la compagnie Waninga. Comédienne aux multiples talents elle travaille avec Pauline Rousseau et l'Inverso Collectif dans le spectacle *REGARDE !* (2022), et collabore avec Gabriel Alvarez et le Théâtre du Galpon (Genève) pendant 6 ans. En 2020 elle crée *PARADISE* avec Thibault Cohade, compositeur de music à l'image (diplômé du CNSM de Lyon) ; un spectacle musical d'anticipation sur une société commercialisant des rêves. En 2021, elle crée avec Ulysses Alvarez un duo musical inspiré des textes de Kae Tempest qu'elle présente à Genève sous le titre :

Moins de marbre que de béton suivi d'une tournée en France, en Angleterre et en Suisse à l'été 2022 (Pollen Festival de Sion, Kazimier Garden de Liverpool, La Source Bleue à Touzac). En 2022, elle part en tournée en Colombie avec le théâtre du Galpon et joue *No obedeceras !* traduction espagnole d'une réécriture du mythe d'Antigone.

Depuis 10 ans Marie collabore étroitement avec Les Compagnons Butineurs avec lesquels elle mène des actions culturelles en milieu rural : *Laboratoires Mythes et Héros* (2016 et 2017) atelier de pratique théâtrale mélangeant amateurs et professionnels de l'Eure sur la mythologie grecque ; jumelage-résidence d'artiste au collège de Simone Veil de Bourg-Achard : intervention sur l'année avec les classes de CHAM sur Olympe de Gougé et la Révolution française en 2018 et sur le mythe de Thésée en 2021 ; *Les Epopées Quotidiennes, volet 1 et 2* (2021 et 2022) spectacle joué en lieu non dédié dans la communauté de commune du Lieuvin Pays d'Auge sur le rapport des habitant.e.s à l'héroïsme. Enfin Marie est également metteuse en scène. Avec Majan Pochard elle est arrivée finaliste du concours du Théâtre 13 en 2019 pour leur mise en scène de *La Fête du Cochon* de Peter Turini. Elle met en scène Alexandra Gentile sur le texte de Tim Crouch *Fleur des Pois* (création décembre 2024 théâtre de Gland – Suisse).



FIAMMETTA NINCHERI

Psychologue clinicienne de la santé spécialisée en interculturalité, diplômée de l'Université Lyon 2 en 2014, Fiammetta Nincheri exerce depuis plusieurs années dans le champ de la Protection de l'enfance. Auparavant psychologue auprès d'un public de jeunes en situation de migration, elle travaille actuellement dans une maison d'enfants et dans un service appartements auprès d'adolescents et jeunes placés. Par ailleurs, et ce depuis 2018, Fiammetta Nincheri est coordinatrice de la compagnie Waninga avec Pauline Rousseau, Marie Brugière et Hugo Boulanger.



PAULINE ROUSSEAU

En parallèle de sa formation universitaire (titulaire d'un double master à l'ENS de Lyon), Pauline a toujours pratiqué le théâtre. En 2018, elle fonde avec Claire Besuelle, L'Inverso Collectif, compagnie de théâtre professionnelle avec qui elle crée *Battre le silence* (2019 - Lauréat de l'aide écriture à la mise en scène et de l'aide à la production Beaumarchais SACD). Avec *REGARDE !*, deuxième création de L'Inverso Collectif, Pauline prolonge son amour pour la création collective en réunissant une équipe de 14 personnes dans une écriture de plateau, où chacun·e, du plateau à la technique, est invité·e à prendre part à la dramaturgie. *REGARDE !* est coproduit par l'OARA (Office Artistique de Région Aquitaine), L'Empreinte - Scène Nationale de Brive-Tulle et le Collectif 12 à Mantes la Jolie (78). En 2023, elle entame un cycle de 3 formes courtes réunies sous le titre : *Kit de survie imaginaire pour une génération connectée*. Pauline mène de nombreuses actions culturelles auprès des lycéen·ne·s et des personnes en détention.

Depuis 2018, Pauline codirige également la Compagnie Waninga avec Marie Brugière, Fiammetta Nincheri et Hugo Boulanger. Elle participe comme les autres à l'élaboration des résidences et assure plus particulièrement la partie technique des créations et une partie de la production. Pauline enseigne également à l'Université Bordeaux 3, en tant que vacataire en études théâtrales.



HUGO BOULANGER

Après douze ans au CRR de Montpellier en clarinette, Hugo Boulanger se forme comme comédien auprès de Marie-José Malis, dans l'atelier du théâtre la Vignette de Montpellier. Il mène ensuite en parallèle une licence d'Arts du spectacle à Paris-X Nanterre et le cursus d'art dramatique du Conservatoire du Xème arrondissement de Paris auprès de Sandra Rebocho, puis la formation de jeu à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon. Il y rencontré notamment les méthodes de travail de Christian Schiaretti, Joël Pommerat, Marguerite Bordat et Pierre Meunier, Jean-Pierre Vincent.

Depuis sa sortie d'école en 2018, il travaille en comédien et marionnettiste pour la Cie Deraïdenz (Festival d'Avignon 2021 et 2022), joue pour les banquets-spectacles des Compagnons Butineurs (Normandie), et double les voix d'un ciné-concert pour l'Ensemble Hors-Champ (Lyon - CNSMD).

En parallèle de son activité de comédien, il mène de nombreux ateliers théâtre auprès d'établissements scolaires pour d'autres compagnies avec lesquelles il travaille (la Fédération, le Théâtre d'Anoukis). Pour cela, il a validé un Diplôme d'État de professeur de théâtre en 2021. Hugo Boulanger intègre la compagnie la Compagnie Waninga en tant que coordinateur en 2023.

SÉANCE TYPE

LES ATELIERS SONT GRATUITS, OUVERT A TOU·TE·S,
SANS LIMITE D'ÂGE, NI PRÉREQUIS DE NIVEAU

... JUSTE L'ENVIE D'ESSAYER



Une séance type se dessine comme suit :

1. Un temps d'échauffement du corps et de la voix permettant au groupe de faire connaissance et à chacun.e de dépasser sa timidité.
2. Un temps de transmission d'exercices et de jeux de théâtre mobilisant l'écoute du groupe et la prise de conscience de l'espace.

Un temps de réflexion individuel et ou collectif à partir de divers éléments, soit

- d'une question : "Pour moi, devenir adulte, c'est..."
- de la lecture d'un extrait d'œuvre littéraire ou de l'écoute d'un extrait sonore.
- d'une « mind map » autour d'un mot comme héritage, culture, transmission.

Un temps de débat où chacun.e partage le fruit de son introspection.

3. La proposition par les encadrant.e.s d'une situation fictive reprenant ce qui a été partagé pendant la discussion et un temps en autonomie par petit groupe pour créer une saynète.

4. Un temps de présentation et de retravail des propositions scéniques.

Comme lors de nos résidences de création, nous mettrons l'accent sur la dimension fictionnelle. Si nous partons du vécu des participant.es, c'est bien pour raconter une histoire que nous inventons ensemble. Ce décalage ludique permet aux participant.es de se décentrer et de prendre confiance en soi.